

CONFESSION DE DEUX ROUÉS,

Air : Ma commère, quand je danse, etc.

B.

Quand je fis trembler la France
Sous le poids de mes fureurs ;
Quand je brisai la balance
Des lois, de leurs défenseurs,
Croyais-je alors
Que mes transports,
Que mes édits,
Un jour, seraient proscrits ?
J'ai mérité la potence :
Mon Dieu, place en paradis !

L.

En formant mes grands-bailliages
J'ai cru m'immortaliser,
Sans penser que mes ouvrages
Serviraient à m'accuser.
Croyais-je alors, *etc.*

B.

Je confesse avec frâncihse
Que j'eus toujours en horreur
Mon salut, la sainte église,
Les parlemens & l'honneur.
Croyais-je alors
Que mes transports,
Que mes édits, *etc.*

L.

De l'autorité royale
Tandis que je me couvrais,
Pour renforcer ma cabale,
Et tourmenter les français :
Croyais-je alors, *etc.*

B.

J'ai failli faire en Bretagne
Une saint-barthelemi;
De la ville, la campagne,
J'ai fait un camp ennemi.
Croyais-je alors, *etc.*



L.

Quand j'eus vu de mon confrère
Le plan sublime et hardi
De certaine cour plénière,
Il est vrai, j'en fus ravi.
Croyais-je alors, *etc.*

B.

J'ai fait marcher des armées
Dans le pays dauphinois :
J'ai souillé, dans ces contrées,
Le sanctuaire des lois.
Croyais-je alors, *etc.*

FIN.